

pluridisciplinaire sur *las Américas*. Dans l'introduction, les éditeurs laissent entendre que la composition de cette anthologie est le fruit d'un premier dialogue entre les études latino-américaines, et les études sur les *Latinos* et les *Chicanos*. En retraçant les parcours historiques des deux disciplines, les éditeurs précisent que ce recueil a pour objectif la mise en relation des disciplines mentionnées, laquelle, selon eux, s'avère indispensable pour comprendre les expériences diverses et variées en cette époque de mobilité croissante des populations à travers les frontières nationales. Il importe de préciser que ces disciplines sont nées dans les années 1960 et témoignent d'une influence marxiste : les études latino-américaines face à la guerre froide et la politique de développement dans les pays latino-américains ; et les études *latina* et *chicana* face à l'immigration croissante et aux infériorités structurelles des minorités aux États-Unis qui, selon elles, résultent d'un phénomène que

les intellectuels latino-américains appelaient « le colonialisme interne ».

Selon les éditeurs, le dialogue entre ces disciplines est jugé nécessaire : d'une part, pour garder à l'esprit l'existence de la « dominance nord-américaine en Amérique latine et du colonialisme interne vis-à-vis de la population immigrée latino-américaine aux États-Unis » pour combattre les politiques discriminatoires et répressives ; d'autre part, ce dialogue permettrait de veiller à ce que ce genre de disciplines ne succombe aux politiques assimilatrices des universités et de promouvoir une collaboration qui irait au-delà des conversations superficielles. Les éditeurs souhaitent encourager davantage un dialogue pluridisciplinaire entre la recherche académique et les sciences appliquées, afin de développer de nouveaux outils et techniques d'analyse.

Kristina Tiedje

## Richard Price & Sally Price

### *Les Marrons*

Châteauneuf-le-Rouge, Vents d'ailleurs, 2003, 127 p., ill. (« Cultures en Guyane »).

**R**ICHARD ET SALLY Price sont connus pour être les spécialistes des Marrons saramaka du Suriname. Richard Price a notamment réuni et édité les textes de *Maroon Societies: Rebel Slave Communities in the Americas*<sup>1</sup>, une importante contribution à la connaissance de ces sociétés issues de l'esclavage. Il est par ailleurs l'auteur de *First Time*<sup>2</sup>, ouvrage remarqué qui proposait une remise en question de la conception de l'histoire de sociétés qui, selon certaines approches méthodologiques, pouvaient être qualifiées de « sans histoire ». En ce sens, ce texte dépassait largement le cadre des Saramaka. Son épouse, Sally Price, est quant à elle surtout connue pour ses écrits sur l'art des Marrons du Suriname, et plus

particulièrement des Saramaka, contribuant ainsi à leur reconnaissance.

L'ouvrage qu'ils nous proposent aujourd'hui est d'une présentation et d'une ambition qui ne sont pas sans rappeler celles de la collection « Découvertes » des éditions Gallimard : une importante iconographie émaille le texte, tandis que de nombreux extraits d'origines diverses viennent soute-

1. Richard Price, éd., *Maroon Societies: Rebel Slave Communities in the Americas*, Baltimore-Londres, John Hopkins University Press, 1979.

2. Richard Price, *First-Time. The Historical Vision of an Afro-American People*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1983 (édition française : *Les Premiers Temps : la conception de l'histoire des Marrons saramaka*, Paris, Le Seuil, 1994).

nir et compléter l'argumentation des auteurs qui nous offrent ici les grandes lignes du savoir déjà acquis au sujet des Marrons du Suriname. Par conséquent, il ne faut pas s'attendre, pour qui connaît un tant soit peu ces sociétés, à découvrir des données qui seraient, par exemple, le fruit d'un travail de recherche nouveau. Aussi bien dans son intention que dans son écriture, c'est résolument à un ouvrage de vulgarisation, au sens le moins polémique du terme, auquel nous avons affaire. Les auteurs se proposent de mettre à la portée d'un large public un savoir difficile d'accès, surtout pour le public français ou francophone, tant sont rares les ouvrages en langue française sur ces Marrons. L'ensemble est de bonne tenue et a le mérite de faire le point sur la situation historique et contemporaine des Marrons du Suriname, tout en rendant compte de leur présence en Guyane.

Sur ce point, on présume que les auteurs répondent à une demande ou à l'opportunité d'une publication supplémentaire. Il est en effet ici essentiellement question des Marrons présents en Guyane française : « ce livre présente les grandes lignes de l'histoire et de la situation actuelle des peuples marrons en Guyane française » (p. 6), alors qu'« aucun des peuples marrons n'est originaire de la Guyane » (p. 6) et que, des six groupes de Marrons du Suriname, un seul, les Aluku, peut se réclamer d'une attache historique en Guyane. Les auteurs justifient ce parti par les données démographiques (p. 6) qui font des Marrons la deuxième composante de ce département d'outre-mer.

L'ouverture de l'ouvrage est très académique et commence par la définition du terme de « Marron » et du processus qu'il désigne. On lira ainsi que celui-ci concerne la fuite d'esclaves africains qui, à partir des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, vont être à l'origine de communautés qui se sont répandues aux marges de l'Amérique des plantations et qui, pour certaines d'entre elles, forment aujourd'hui encore « des enclaves semi-indépendantes » (p. 9). Pour ces auteurs, le marronnage désigne donc une forme active

de résistance à l'esclavage et « les Marrons revêtent une importance particulière pour l'étude des sociétés esclavagistes » (p. 10). Toutefois, il est à noter chez ces spécialistes une certaine tendance à l'empathie : le souci de faire des premiers esclaves rebelles des individus en quête d'une liberté sans concession s'oppose au point de vue que Richard Price avait par le passé lui-même défendu dans *Maroon Societies*. « Dans bien des cas, écrivent-ils, les planteurs durent se résoudre à approcher leurs anciens esclaves pour quémander la paix » (p. 11). Cette présentation a le défaut de faire des Marrons des individus qui se placèrent exclusivement dans l'opposition et dans le rapport de force avec le monde colonial. Dans l'introduction de l'ouvrage cité plus haut, Richard Price avançait pourtant que les traités de paix entre rebelles et colons découlaient d'une situation de contacts et d'échanges avérés entre les deux parties.

Cette même tendance à l'empathie les conduit à traiter avec une certaine légèreté la question, que l'on pensait pourtant réglée, de l'héritage culturel exclusivement africain. Bien qu'ils reconnaissent des contacts entre les rebelles et les Européens et les Amérindiens, certaines de leurs propositions cantonnent pourtant les Marrons dans une relation substantialiste avec l'Afrique : « l'originalité culturelle des sociétés des Marrons du Suriname et de la Guyane française repose sur leur profonde fidélité aux principes "africains" – esthétiques, politiques, religieux ou domestiques – plus que sur la fréquence d'éléments isolés retenus au cours des siècles. Ayant développé leurs cultures hors des influences européennes, les Marrons ont librement interprété les idées africaines et les ont adaptées aux circonstances. Et c'est chez eux que l'on trouve les cultures afro-américaines à la fois les plus véritablement africaines et les plus "vivantes" » (p. 13). Ces propos rappellent ceux du culturaliste Melville J. Herskovits, lequel avait inauguré dans les années 1920 les travaux sur les Noirs Marrons du Suriname.

Pour autant, les auteurs reconnaissent que la complexité du « processus de créolisation » concerne également les Marrons : « comme les Marrons ont toujours vécu en contact avec la côte [...], leur mode de vie a intégré des éléments d'origine occidentale [...]. Toutes ces influences extérieures se sont combinées avec l'ingéniosité des Marrons eux-mêmes dans un processus de créolisation – rien moins que la création de nouvelles sociétés et cultures, redevables à divers modèles africains ainsi qu'à des influences<sup>3</sup> amérindiennes et européennes, mais profondément originales dans leur ensemble, et uniques parmi les cultures du monde » (p. 27). Cet écart reflète la difficulté qu'ont ces auteurs à considérer pleinement que les Marrons soient, dans une certaine mesure, eux aussi des Créoles. À moins qu'il ne s'agisse d'un point de vue culturaliste qui, à l'image du chapitre III, les incite à continuer d'envisager les Marrons comme un ensemble culturel distinct.

Les chapitres IV et V retracent, successivement, l'histoire des Marrons en Guyane et leur situation contemporaine. Leur lecture accentue ce clivage qui n'est pas sans rappeler le principe de coupure, alors développé par Melville J. Herskovits et Roger Bastide qui considéraient ces communautés de Marrons comme des enclaves africaines en Amériques. Ainsi, au sujet des Aluku par exemple, alors que « la

ruée vers l'or [à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle] est l'occasion du premier contact soutenu et développé entre les Aluku et le monde extérieur » (p. 45), les auteurs, curieusement, concluent qu'en dépit de tous les échanges et des changements qui en découlent, « les individus se mêlent, mais la distance entre les deux sociétés perdure » (p. 46).

Enfin, le constat qui est dressé de la situation contemporaine est sans appel : nombre d'événements qu'ont vécus les Marrons durant ces dernières années (construction de barrage en territoire saramaka, ouverture de mines de bauxite, guerre civile, reprise de l'orpaillage, etc.), incitent les auteurs à critiquer fort justement la « modernisation progressive [qui a touché] tous les peuples marrons », dès les années 1950. Elle a en effet pour corollaire l'amplification de l'exode vers les centres urbains de la côte, du chômage, de la toxicomanie, ou encore l'apparition de la prostitution et du sida. Même le dynamisme que constitue l'ébauche d'une identité pan-marronne, à travers les formes musicales par exemple, ne parvient pas à atténuer ce dramatique bilan.

Jean-Yves Parris

3. On peut s'interroger ici sur l'usage du terme de modèle dans un cas et d'influence dans l'autre.